

Canicule, inondations : notre santé et nos vies, pas leurs profits !

Au Texas, les inondations survenues après des pluies diluviennes ont fait plus de 50 morts et des dizaines de disparus, dont beaucoup d'enfants. En Inde, 69 personnes ont perdu la vie du fait des crues et des glissements de terrain liés à la mousson. En Turquie et en Grèce, comme dans le sud de la France, ce sont les incendies qui embrasent la végétation rendue inflammable par la sécheresse chronique et les vagues de chaleur.

Catastrophes naturelles et catastrophes sociales

Ce n'est pas une fatalité ou un coup du sort. Ce sont des conséquences du dérèglement climatique dont l'origine se trouve dans le capitalisme, un système orienté vers le profit au mépris des travailleurs et de l'environnement. C'est aussi le produit d'une société qui ne préserve pas ses membres. Le comté texan de Kerr est régulièrement victime d'inondations, mais ça n'empêche pas les Églises d'y organiser des camps de vacances, d'où le nombre élevé d'enfants décédés. Et l'agence météo américaine avait donné l'alerte quelques heures avant le drame, sans que les autorités locales ne prennent de dispositions.

Climato-scepticisme d'opposition, climato-scepticisme de gouvernement

Cette agence météo a fait l'objet de sévères coupes budgétaires de la part de Trump, comme d'ailleurs tous les instituts scientifiques qui étudient le climat. Partout où elle est au pouvoir, l'extrême droite sabote les quelques mesures vertes. Et partout où elle est dans l'opposition, elle fait de la démagogie anti-écologie. Elle surfe sur la crainte des classes populaires que la transition se fasse au détriment de leur mode de vie. Mais elle se garde bien de montrer que tous les aspects de ce mode de vie, des lieux d'habitation et de travail au type de transports empruntés, sont déterminés par l'argent-roi : les contraintes et les entraves à la « liberté » ne sont pas du côté que l'on croit !

L'extrême droite n'a pas besoin d'être au pouvoir pour que sa politique soit appliquée. Les gouvernements en place s'y emploient très bien, en dépit d'un greenwashing de façade. En France, les aides à la rénovation thermique des bâtiments comme celles pour électrifier les véhicules sont sans cesse

rabotées, la construction de l'autoroute A69 a repris, les propriétaires de logement pourraient finalement continuer à les louer même si ce sont des passoires thermiques... Résultat : les émissions de gaz à effet de serre ont cessé de reculer au premier trimestre.

Le monde du travail paie le prix du changement climatique

Lundi 30 juin, un des nôtres, un ouvrier de 35 ans, est mort après avoir quitté son chantier à Besançon. Il s'ajoute à la cinquantaine de ceux qui sont morts au travail du fait de la chaleur depuis 2018. Ce chiffre est d'ailleurs sous-estimé, car l'administration est incapable de déterminer les causes de décès dans tous les cas.

En revanche, elle se montre très attentive à ce que le travail continue coûte que coûte. Les nouvelles règles « fortes chaleurs » sorties le 1er juillet ne définissent toujours pas de température maximale au-delà de laquelle le travail doit cesser. Dans le bâtiment, alors que les patrons bénéficient du chômage partiel en cas de vigilance canicule orange ou rouge (comme c'était le cas à Besançon le 30 juin...), rien n'oblige à arrêter les chantiers. Ce n'est pas seulement la chaleur qui tue, mais la rapacité capitaliste.

Mais on ne va pas crever de chaud pour leurs profits. Dans de nombreuses entreprises, des travailleurs ont pratiqué leur droit de retrait pour se protéger ; aux ateliers SNCF de Quatre Mares à Rouen, un débrayage a eu lieu pour obtenir un accès à l'eau et à Montpellier, des conducteurs de bus ont même fait grève pour exiger la clim dans les véhicules. Ces mobilisations collectives sont encore rares, mais elles sont la preuve que nous pouvons nous battre avec nos armes de classe pour ne pas faire les frais du réchauffement climatique.

Chaleur : la direction en dessous de tout

Face à la canicule de la semaine dernière, la CGT a déposé un préavis de grève pour les lundi, mardi et mercredi. Elle a appelé à un débrayage le matin à 11 heures, puis à 18 heures, qui ont réuni quelques dizaines de collègues épuisés, révoltés de travailler dans ces conditions. Le préavis de grève a permis aux collègues qui se sentaient mal de quitter le poste, ou même de rentrer à la maison. Reste que ça devrait être à la direction de protéger les salariés : diminuer les heures de travail et ralentir la production dans des situations de chaleur extrême comme on a vécu la semaine dernière, pas aux travailleurs de sacrifier une partie de leur salaire pour se mettre hors de danger.

Les actionnaires n'ont ni cœur ni sueur

La direction a pris des mesures face à la canicule : 1,5 litre d'eau à l'équipe du matin et 10 minutes de pause ; 1,5 litre d'eau l'après-midi et deux fois 10 minutes de pause mardi et mercredi, pour tenter d'endiguer les départs en grève et les absences toute la journée. Mais pour rattraper la perte due à ces pauses supplémentaires, elle a accéléré la vitesse de ligne au montage. Les profits n'attendent pas.

« Pourquoi vous vous enfoncez et pas moi ? »

Lundi de la semaine dernière, un RU de mécanique a « oublié » d'annoncer l'arrêt chaleur de 17 heures. Excès de zèle ou nouvelle gaffe de la Chèvre ?

Diminution du temps de travail !

Au ferrage, emboutissage, forge et fonderie, la canicule a été rendue encore plus pénible par les tenues de protection obligatoires. Dans les mines de potasse, où la température était à plus de 40 °C dans les galeries, le temps de travail était ramené à quatre heures par poste payées huit heures. Voilà la mesure d'urgence à imposer à la prochaine vague de chaleur.

MV à l'arrêt !

Jeudi 26, le RG du montage a réuni les moniteurs de MV avant le briefing du matin pour leur dire qu'il y avait trop d'arrêts et qu'il fallait que ça cesse. Opération réussie : les grévistes dans le secteur n'ont jamais été aussi élevés sur le temps d'overtime.

De l'air !

Dans la nuit de lundi à mardi de la semaine dernière, une panne électrique a entraîné une coupure des systèmes d'extraction d'air au montage. Le matin, la chaleur était suffocante. La logique aurait été d'évacuer l'atelier. Mais après avoir caché la source du problème, la direction s'en est retourné à la fraîche.

À la casse départ ?

Aux dires de la direction toute une livraison de ventilateurs serait arrivée cassée. Soit le chauffeur de la camionnette est passé par le stock-car du fun car show d'Illzach, soit c'est une invention de la direction pour trouver un coupable à son manque d'anticipation.

Ça brasse de l'air

À plusieurs reprises la semaine dernière, on a vu le directeur du montage sur les chaînes, en chemisette et toujours content de lui, pour nous montrer que, même quand il fait chaud, il sort de temps en temps de son bureau climatisé. Si au moins il agitait les bras, ça nous ferait de l'air.

Trouble de perception dû à la clim

Au kitting HP, alors qu'on étouffait toute la semaine, il a fallu attendre vendredi pour que la maintenance réactive des ventilateurs de l'ancien système 1. La clim dans les bureaux de la direction, ça ralentit les neurones.

Ça ventile façon puzzle !

Il n'y a pas suffisamment de ventilateurs pour nous, mais en LSR, après avoir mis les boîtiers SVI (système de mise à jour de l'électronique des véhicules) dans nos frigos pendant les pauses pour les refroidir, la direction a trouvé un super ventilo pour rafraîchir ces boîtiers électroniques. Bientôt des puces dans nos gamelles ?

Décret en option

À Poissy, la direction a donné trois litres d'eau par poste, comme recommandé par le nouveau décret sur les mesures à prendre pour protéger les travailleurs lors des périodes de grande chaleur. Ce décret n'est qu'un ensemble de recommandations. L'État ne va pas forcer les patrons à quoi que ce soit, même en cas de danger de mort pour les salariés ! À nous alors de nous battre pour imposer des mesures de protection.

Samedi annulé à Sochaux

Le travail du samedi 5 juillet a été annulé partout à Sochaux, sauf à l'emboutissage. Du coup, une bonne partie des travailleurs des presses ont arrêté le vendredi : maintenanciers, metteurs au point, en arrêt à 100 % ! Ras le bol du samedi obligatoire ! Ras le bol du travail gratuit !

Même sueur, mêmes t-shirts !

On a reçu les nouveaux t-shirts, deux par embauché, un par intérimaire. Pourquoi ? Un intérimaire transpire deux fois moins ?

